

# LE PUR ET L'IMPUR

« Les pharisiens et quelques scribes étaient venus de Jérusalem. Ils se réunissent autour de Jésus, et voient quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées... Alors les pharisiens et les scribes demandent à Jésus : « Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens ? Ils prennent leurs repas sans s'être lavé les mains. » Jésus leur répond : « Isaïe a fait une bonne prophétie sur vous, hypocrites, dans ce passage de l'Écriture : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. » Mc 7



Selon l'anthropologue Claude Lévi-Strauss les rites ont une même structure que les mythes fondateurs des religions. Ils assurent la cohésion du groupe et le protègent de la violence qui à tout instant peut faire exploser le lien social. Ils créent les conditions de l'identité du groupe et les strictes conditions pour y appartenir. Ils peuvent être religieux, politiques, militaires, universitaires ; rites d'intégration et bizutage, etc.. C'est un langage qui fait appel au symbolique et peut devenir englobant : celui qui exécute tel rite n'est plus obligé de penser par lui-même, il pense par sa classe d'appartenance. En créant une identité de groupe, par son essence même le rite inclut ses membres et exclut le reste de l'humanité comme étrangers. Il est avant tout un code social inventé par la classe dominante d'un groupe pour maintenir sa dominance sur ledit groupe social.

Dans la religion juive, les rites permettent l'accès au divin et de rencontrer par le culte la Sainteté de Dieu. Mais pour s'approcher de lui, il faut être pur, sans souillure, d'où les rites de purification que les pharisiens observaient scrupuleusement. A l'époque de Jésus, existait une communauté au bord de la Mer Morte, les Esséniens de Qumran, leur règle de vie était construite sur le dualisme du pur et de l'impur. Ils se considéraient comme le seul « Reste » digne de Dieu : la communauté des hommes de Sainteté parfaite.

## les séparés des impurs

Dans la règle de la communauté on peut lire : « Aucune personne atteinte d'une quelconque impureté ne peut entrer dans l'assemblée de Dieu. Celui qui est frappé dans sa chair, perclus des pieds ou des mains, paralytique ou aveugle ou sourd ou muet, celui qui porte en sa chair une tache visible, le vieillard débile, incapable de se tenir debout dans l'assemblée ne peut entrer pour prendre place au sein de la communauté des hommes du Nom. »

Comme les pharisiens (les séparés des impurs), ils avaient la phobie du toucher, par des ablutions ils calmaient religieusement une angoisse inconsciente car devenir impur c'est risquer d'être exclu de la communauté des Saints. Dans sa forme compulsive, la pratique religieuse glisse en dérive pathologique, elle peut devenir une névrose obses-

sionnelle. Or ce qui est à l'origine de cette déviance se condense dans une forme de représentation du divin : le sacré. Enfermé dans les catégories du pur et de l'impur il produit de l'exclusion.

Cette fabuleuse construction religieuse, fruit de l'inconscient, Jésus va la faire exploser. Il va ouvrir aux hommes une autre voie d'accès à Dieu que celle du sacré. Il déplace le sacré et le transporte sur l'homme en devenir divin. Ainsi il nous libère de l'obsession d'un Dieu qui déprécie notre impure existence en faisant peser sur nous un sentiment d'une terrible menace : l'exclusion.

Jésus nous libère des images oppressives de cette terreur sacrée qui ne serait que la production d'une sécurité infantile : être protégé et ne pas mourir. Il nous donne de croire autrement : devenir un chercheur du sacré au cœur du monde : le Dieu révélé par Jésus est là où vit, pleure, joue, travaille, crée et meurt mon semblable. Il ose même prétendre que les publicains et les prostituées précéderont au Royaume de Dieu les gardiens sourcilieux des mythes et des rites. Il nous rend responsable de notre devenir d'homme pour que sans exclusion, chacun d'entre nous trouve sa part de bonheur dans sa si courte vie, d'où la diaconie de l'Église pour nous rappeler à temps et à contre temps que tout homme est à l'image de Dieu.

A.W.

